

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR.

SUIVE.
IV

Enfin, après des efforts inouïs le vaillant animal parvint à mener le corps de Marie sur la grève au milieu des glayeurs et des nê-nuphars, et il tomba épuisé près de sa maîtresse en faisant retentir au loin des hurlements.

Le recteur, en rentrant au presbytère, ne trouva ni Marie ni sa vieille gouvernante; madame de Rambert seule y était; elle lui dit être venue déjà deux fois sans rencontrer personne, et avoir parcouru la campagne sans y apercevoir Marie, une vague inquiétude, un cruel pressentiment ne fut pas trop tôt confirmé par l'arrivée de la vieille servante, qui, toute tremblante et foudant en larmes, leur conta que depuis le matin elle était à la recherche de Marie sans avoir pu découvrir ses traces.

Ce fut un coup de foudre. Le vieux prêtre, qui puisait dans ses craintes une énergie que semblaient lui interdire son âge et ses infirmités, s'élança aussitôt dans la campagne, suivi de madame de Rambert, frappée de stupeur. Ils s'enfoncèrent dans les landes et gagnèrent la chapelle.

Vain espoir: Marie n'y était plus. La nuit vint et ajouta de nouvelles tortures à leurs angoisses. La voix cassée du vieillard et celle de madame de Rambert s'unirent pour appeler Marie; un gémissement sourd et prolongé répondit à leur appel.

— Dieu du ciel! dit

le saint homme, venez-vous en aide, il est arrivé malheur à Marie; c'est le cri de Fox qui nous répond de la montagne.

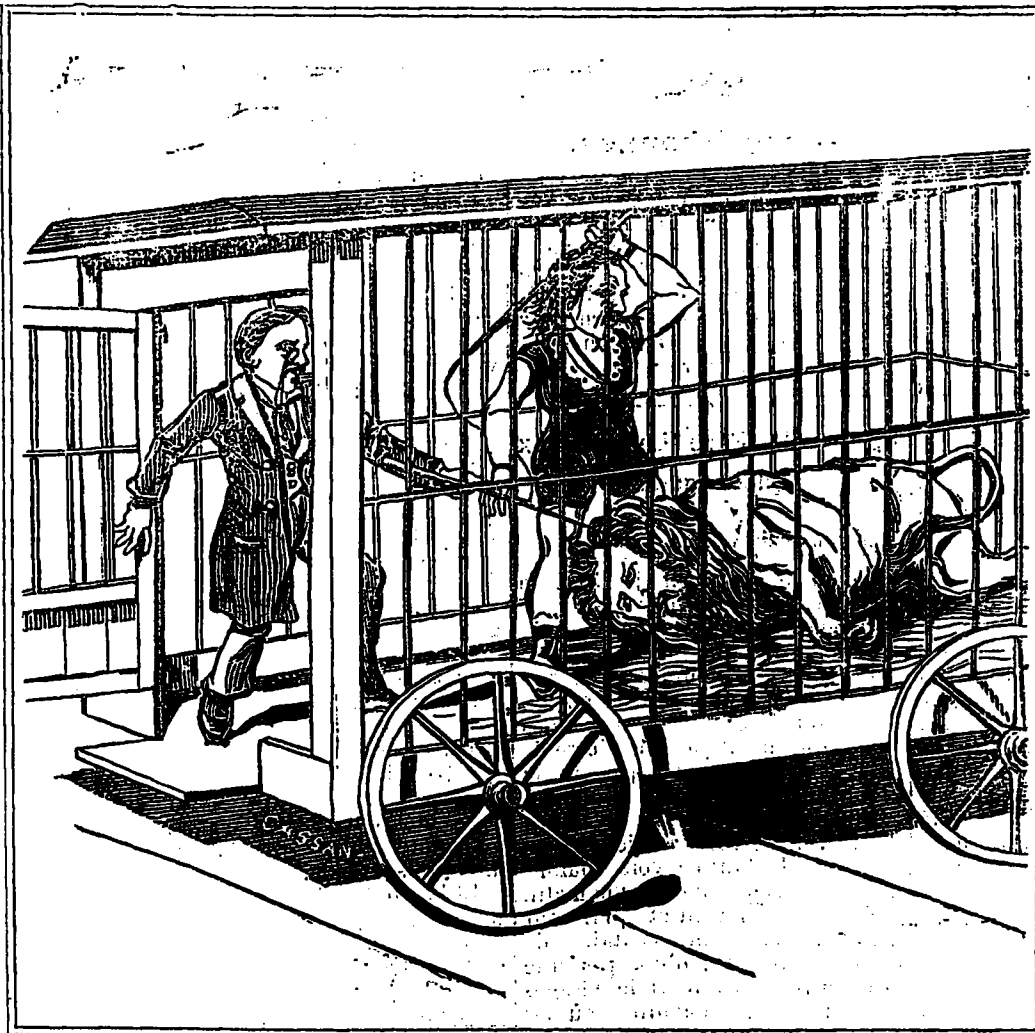
Et toujours suivi de madame de Rambert, il courut dans la direction que les hurlements du

chien indiquaient. Plus il se rapprochait, plus les cris devenaient distincts et lugubres; ils atteignirent enfin la grève, chancelèrent tous deux en y découvrant un cadavre. Les yeux de Marie regardaient le ciel; la lune éclairait les gracieux contours de son visage de marbre. Marie avait encore à la main sa couronne de fleurs sauvages, et Fox couché à ses côtés, l'œil inquiet et enflammé, tenait sa tête humide et appuyée sur une de ses mains.

Le recteur et madame de Rambert, saisis de douleur et d'épouvante, s'inclinèrent sur le corps de la jeune fille en essayant de la réchauffer avec leurs caresses, en lui prodiguant les noms les plus tendres, les plus désolés; mais il était trop tard, l'enfant n'entendait plus.

VII. — UNE PRIÈRE SUR UNE TOMBE

Il devait y avoir un dernier dénouement à cette histoire. Le malheur, on le sait, est une chaîne fatale; un anneau enlevé, les autres se détachent et se brisent. C'est par suite de cet enchaînement providentiel que, le soir, même où Marie, condamnée au suicide par la folie, avait été chercher dans les flots une tombe qu'elle n'y trouvait pas, la vie du petit port de Fergolec signala aux habitants l'arrivée d'un navire



LE DOMPTEUR DE LIONS.

CHAPLEAU, à Thibaudeau:—Tu peux le lâcher ton lion, il n'a pas l'air malin.

THIBAudeau (ouvrant la porte):—Attends un peu, tu vas voir quand la porte sera ouverte.

CHAPLEAU (levant sa cravache):—Eh bien; j'attends.

THIBAudeau:—Je n'y comprends rien, si tu n'es pas le diable tu es certainement sorcier.

Un passager, qui se trouvait sur l'avant, du vaisseau, le regard attaché sur la jetée et sur les falaises, s'élança le premier dans une chaloupe et gagna le rivage. Cet homme, hier jeune encore, était remarquable par son visage pâle, ses grands yeux noirs et ses longs cheveux flottants. Sa vue se portait avec amour sur ces grèves arides; le plus petit brin d'herbe qu'agitait la brise faisait battre délicieusement son cœur. Il était facile de deviner que cet homme avait laissé un peu de son âme à chaque buisson, à chaque roche, à chaque bouquet de saules qui surgissait devant lui: il retrouvait un à un après de lointains voyages, tous les souvenirs, tous les espoirs, toutes les adorations de son enfance. Mais, comme il se dirigeait à pas lents vers le village, dont on apercevait du rivage les maisons blanches que dominait le clocher de pierres de l'église, l'étranger aperçut, au détour d'une allée de peupliers, un convoi qui s'avancait processionnellement vers le cimetière.

Le cercueil était recouvert d'un drap blanc; des jeunes filles le suivaient, les yeux pleins de larmes, et chantant les versets d'un cantique auxquels se mêlait la voix grave du prêtre. Le digne recteur s'avancait d'un pas tremblant et mal assuré, suivi d'une femme revêtue d'habits de deuil, et qu'enveloppait un long voile noir, elle tenait un mouchoir sur ses yeux et pou sait des sanglots convulsifs.

Le jeune homme descendit de la côte et accompagna de loin le triste cortège. Arrivé au cimetière, on descendit le cercueil dans la fosse et on le recouvrit de terre.

Tout le monde se retira en silence, laissant en prière le digne recteur, madame de Rambert et l'inconnu, qui priaient avec ferveur.

Madame de Rambert, absorbée dans sa douleur, n'avait pas remarqué ce compagnon inattendu.

Lorsqu'elle se releva, ses yeux se portèrent sur l'étranger; ils s'y attachèrent avidement, comme si elle eût contemplé un fantôme; puis, troublée, haletante, indécise, elle poussa un cri perçant, s'élança vers le jeune homme et l'enlaça de ses bras en s'écriant:

— Oh! je te reconnais, c'est toi! n'est-ce pas? mon enfant! mon fils! mon Gabriel!

— Oui, c'est moi, ma mère! moi qui ne pouvais plus vivre loin de Marie, loin de vous, mon digne et vénérable ami, l'épreuve a lassé mon courage: me voilà!

Madame de Rambert était muette; à un premier mouvement instinctif de bonheur, avait succédé un sombre accablement; elle baisa la tête devant son fils, et s'agenouillant sur le bord de la fosse à peine comblée, elle murmura d'une voix sourde, presque inintelligible:

— Les coupables ont besoin d'absolution! Gabriel, mon enfant, pardonne moi!

Et, brisée par l'effort suprême qu'elle venait de faire, elle s'affaissa sur elle-même et tomba évanouie.

Gabriel, troublé jusqu'au fond de l'âme, la souleva dans ses bras,

et, secondé par le vieux prêtre, il la porta jusqu'au presbytère; puis lorsqu'à force de soins empressés, il eut rappelé madame de Rambert au sentiment de l'existence, Gabriel se tourna vers le recteur en prononçant ces mots:

— Qui donc est mort?

M. Bernard garda le silence. Gabriel le contempla d'un air égaré.

— Ne m'entendez-vous pas? s'écria-t-il. Je vous demande quel est le mort que vous venez de bénir? Je vous demande ce qu'a voulu dire ma mère?

— Madame de Rambert a voulu dire, répliqua le saint vieillard, que Marie ne vous a point attendu. J'ajouterai, Gabriel, que des enfants comme Marie deviennent des anges en quittant la terre.

Le malheureux jeune homme, à ces mots, porta la main à sa poitrine, comme si le nom qui venait d'être prononcé l'avait frappé au cœur. Les traits contractés, l'attitude morne, il jeta sur Madame de Rambert un regard qui ressemblait à une silencieuse malédiction, et dit, en serrant les mains du recteur dans une étreinte convulsive:

— Dieu défend de haïr et permet d'oublier! Je serai prêtre.

On trouva Fox mort sur la terre qui recouvrait Marie.

Vicomte F. DE SEZANNE.

LE CANARD

MONTREAL, 22 NOVEMBRE 1879.

A nos Abonnés.

L'abonnement au "Canard"—50 cents pour un an et 25 cent-pour six mois—est strictement payable d'avance. Le 1er Décembre prochain, ceux de nos abonnés qui ne se seront pas conformés à cette règle, seront retranchés de nos livres, sans autre avis.

Épître du Père Louison aux Québécois.

MES CHERS ENFANTS,

En vérité, en vérité je vous le dis: je m'ennuie de vous, vous êtes plus aimables que les gens de Montréal. Et que dirais-je si je parlais de vos femmes et de vos filles. A Québec on parle, on rit, on se voit, on s'amuse, les femmes et les filles n'ont pas l'air d'être de trop. Ici les hommes passent la journée à courir d'une banque à l'autre, d'un syndicat à un autre syndicat et, le soir, ils jouent au "bluff." Il faut les voir comme ils sont de bonne humeur le matin quand ils se lèvent et qu'ils ont perdu la veille une centaine de piastres! Aussi il n'y a pas une ville où il y ait autant de visages longs, jaunes et malades, où les femmes s'ennuient autant.

Jeunes filles de Québec, si vous aimez la société, si vous n'avez pas été habituées à vivre dans des cages, ne mariez pas un homme de Montréal, car à trente ans vous serez de vieilles femmes.

Je regrette donc, Québécois, de vous avoir quittés pour quelques jours et j'ai hâte de m'en retourner. En attendant je vais vous dire ce qui se passe ici dans le monde politique.

Comme vous le savez, les rouges n'ont plus de chef ici, et l'affaire de Terrebonne a achevé de les démoraliser. Les conservateurs eux souffrent du mal contraire, ils ont trop de chefs ou de gens qui croient l'être, et comme à Québec un certain nombre ne sont pas contents de la manière dont Chapleau a formé son ministère, sans les consulter et semblent préférer Loranger à Chapleau. Parmi les mécontents on nomme Beaubien et Wurtela. On dit que Beaubien a admoneté Chapleau et l'a menacé de mettre les pieds dans les plats. Vous comprenez si Chapleau a peur! Pour éviter un pareil désastre, Chapleau aimerait mieux lui donner un autre dépôt sur sa terre. Chapleau est déjà fatigué des demandes de situations qui pleuvent sur lui. Loranger qui prenait bien ça en commençant, demandait l'autre jour si ça allait durer. M. Dequoy, le gardien des bureaux du Gouvernement sur la rue St. Gabriel, dit qu'il a de quoi s'alarmer. Du matin au soir c'est une procession de gens qui vont et viennent.

Vendredi dernier quelqu'un de la campagne demandait en voyant tout ce monde entrer et sortir: qu'est-ce qu'il y a donc dans cette maison-là?

— C'est un veau à trois têtes lui dit un farceur qui était à la porte.

— Faut que j'aïlle le voir, dit notre homme, et il entre, monte au second étage et veut passer. Le gardien voulut savoir son nom. Comme notre homme entend dur, il ne comprit pas ce que le gardien lui demandait et se mettant la main derrière l'oreille, il dit: "de quoi?" Le gardien croyant qu'il voulait savoir s'il était M. Dequoy, lui répondit: Oui c'est moi, qu'est-ce que vous voulez?

— De quoi? dit notre homme.

— Je vous dis que oui c'est moi, dit le gardien impatienté.

Comment, c'est vous qu'êtes le veau à trois têtes?

— Vous êtes un vieux polisson, dit le gardien irrité, pendant que tous les gens présents riaient à gorge déployée.

— Pourquoi ce que vous vous fâchez donc? Est-ce que je peux pas le voir le veau à trois têtes comme les autres? D'abord que je paierai. Est-ce ici, oui z'ou non?

— C'est ici, c'est ici, dirent quelques farceurs.

— Vous voyez bien qu'on a voulu vous jouer un tour, dit M. Dequoy, allez-vous en père.

Et le bonhomme s'en alla l'air un peu ennuyé.

A une réunion qui a eu lieu dans les bureaux de la rue St. Gabriel, ces jours derniers, il y a eu du grabuge. Plusieurs politiciens étaient allés voir Chapleau pour lui demander des explications sur la formation de son cabinet; on lui demandait comment il se faisait qu'il n'avait pas consulté ses amis.

— Eh bien, qu'est-ce que ça m'aurait rapporté de les consulter! Mon

ministère ne serait pas encore formé. Il y en a au moins une quinzaine qui auraient voulu être ministres, et je ne pouvais en prendre que six. Vous devez bien comprendre que si toute l'affaire n'avait pas été arrangée d'avance on n'aurait pas battu le Gouvernement. Vous vouliez absolument battre le gouvernement, il n'y avait qu'un seul moyen de réussir, je l'ai pris, et vous n'êtes pas contents! Que faut-il donc faire pour vous contenter?

— Qu'allez vous faire de Tarte, lui demande M. B...?

— Vous feriez mieux de demander: que voulez vous qu'il fasse? S'il ne veut pas se trouver entre deux chaises, il faudra bien qu'il reste avec nous.

Vous comprenez bien qu'il ne peut pas marcher avec des gens qui n'en veulent pas et au lieu de lui tendre la main, le reçoivent comme un chien dans un jeu de quilles.

M. B...:—Les rouges ne sont pas fins, on dira ce qu'on voudra j'aime mieux que Tarte soit avec nous que contre nous. Nous ne sommes pas aussi difficiles que ça nous, nous recevons sans difficulté tous les rouges qui passent de notre côté.

Loranger:—Non, les rouges savent ce qu'ils font, ils savent bien que Tarte leur ferait autant de mal que de bien.

Chapleau:—D'ailleurs en devenant rouge, Tarte briserait la meilleure corde de son violon, la corde religieuse. Comment voulez-vous qu'il s'associe à des gens qu'il a tant de fois condamnés au feu de l'enfer?

Thibault:—Ça c'est vrai, j'ai déjà pensé à me mettre rouge, mais cette pensée-là m'a toujours arrêté je me disais: en devenant rouge je perdrai le secret de mon éloquence comme Samson perdit sa force après que Rebecca lui eût coupé les cheveux.

Bourgoin (riant):—Voyons Thibault, tu oublies ton Ecriture Sainte. Ce n'est pas Rebecca.

Thibault:—Qui est ce donc?

Beaubien:—Tu sais bien que c'est Rachel.

Taillon (riant de manière à être entendu de toute la Division Est): Ma parole d'honneur! C'est impayable. Mon cher Beaubien vous mériteriez d'être admoneté par Turcotte.

Baubien:—De quoi..... Il n'eût pas le temps d'achever. M. Dequoy entendant son nom arriva à la hâte et dit: "qu'est-ce qu'il y a à votre service, messieurs?"

Beaubien:—Personne ne vous a appelé.

Taillon:—Mais oui, vous avez crié: "de quoi?"

Beaubien:—Bien oui, j'allais dire: de quoi se mêle-t-on?

Taillon:—S'il y a quelqu'un de mêlé, c'est bien toi, petit Louis.

Thibault:—P'tit Louis!..... un éléphant!

Beaubien:—On dit bien: P'tit Charles.

Thibault:—Je ne suis pas un éléphant, moi.

Taillon:—Non, c'est un ours.

Chapleau:—Je parie que M. Dequoy est capable de nous dire, lui,

qui a coupé les cheveux de Samson.

Taillon :—Oui, dites le donc, afin de faire honte à Beaubien et à Thibault.

M. Dequoy :—Je crois que c'est une femme.

Thibault et Beaubien (riant aux éclats) :—Nous voilà bien avancés.

Chapleau :—C'est bien, M. Dequoy, vous pouvez sortir.

Dequoy :—Je le savais pourtant mais pendant le règne des rouges j'ai oublié tout ce que j'avais appris en fait de religion. (Il sort).

Chapleau :—Messieurs, comme je n'ai pas convoqué cette réunion dans le but de savoir si c'est une femme ou un homme qui a coupé les cheveux de Samson....

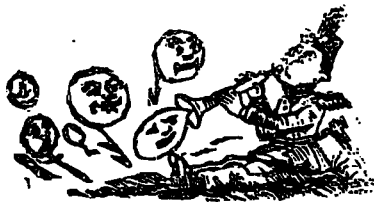
Senécal, l'interrompant :—Mais pour des gens si savants, il me semble que vous êtes peu avancés ; il n'y a qu'à savoir quel était le barbier de ce temps-là.

Beaubien :—C'est vrai ça. (Taillon, Loranger et Chapleau étouffant de rire M. Dequoy est obligé d'entrer pour leur frapper dans le dos.)

Chapleau :—Voyons, Messieurs, il faut en finir, laissons là cette question et délibérons sur une affaire importante que j'ai à vous soumettre.

M. Dequoy s'apercevant que j'écoutais à la porte, me pria de me retirer, et je n'entendis plus rien.

LE PERE LOUISON.



COUACS.

Le curé de Ste. L... avait un perroquet qui parlait autant que sa servante et aussi bien. Il apostrophait tous ceux qui entraient au presbytère. Un jour un cultivateur vint apporter une poche de patates dans la cuisine du presbytère et garda son chapeau sur sa tête. Tout à coup il entendit une voix qui lui disait : "Ote ton chapeau, polisson." Le cultivateur surpris se mit à regarder de tous côtés pour voir qui lui parlait et ne voyant personne, il se remit à vider sa poche de patates sans ôter son chapeau. Il entendit de nouveau la voix qui disait : "Ote ton chapeau, polisson" Cette fois notre homme aperçut le perroquet et fut convaincu que c'était lui qui parlait. "Ah ! dit-il, en ôtant son chapeau, excusez-moi, Monsieur, je vous prenais pour un oiseau."

Quelqu'un qui marchandait les dindes, la semaine dernière, sur le marché, s'étant fâché parce que le cultivateur ne voulait pas accepter son offre, demanda au cultivateur : "Savez-vous la différence qu'il y a entre vous et vos dindes ?"

L'habitant répondit tranquillement : "Y en a toujours plus qu'entre vous et un buior."



CHAPLEAU DONNANT A MANGER A SA FAMILLE POLITIQUE.

CHAPLEAU :—Comment faire pour satisfaire tout ce monde là ? Quel bruit ! Quel tapage ! Il faut que je commence par mon terre neuve et mon lévrier, ils vont me dévorer.

On demande à acheter une licence d'hôtel. S'adresser par lettre aux initiales J. M., au bureau du "Canard," 8 rue Ste. Thérèse.

—Mademoiselle, demandait un jeune homme à sa blonde, m'aimez-vous ? Oui, répondit la jeune fille, quand je vous vois. Si je vous épousais alors, m'aimeriez-vous ? Mais oui, puisque je vous verrais toujours. Eh bien, voulez-vous vous marier avec moi ? Certainement, c'est ce que je voulais.

C'est bien joli de se marier, disait une jeune fille qui regardait passer des nouveaux mariés.

—Oui, dit une femme qui était présente, le premier jour c'est toujours beau, mais après.....

—Eh bien, après, après, dit la jeune fille avec excitation, ça vaut toujours autant que de rester fille.

Papa, disait une autre petite fille à son père, qui lui avait apporté une jolie poupée, quand on est marié est-ce qu'on a souvent des petites poupées qui crient comme celle-ci ?

—Oui, répondit le père, en soupirant.

—Mon Dieu, que j'ai donc hâte de me marier, dit la petite fille en se frappant les deux mains.

Dernièrement M. Artur Frigon hôtelier de St. Gabriel, a intenté une action en Cour de Circuit contre M. S. F..., conseiller de la même place, pour \$14.85 de boisson, cigares, etc. Le défendeur nia sa dette et ne fut condamné qu'à \$3.90 (argent emprunté au demandeur) et les frais. L'hôtelier a promis de ne plus lui vendre de boisson à crédit.

Rêve digne de Pharaon.—Un rêve qui est bien prêt de se réaliser, c'est celui que fit une dame de Smyrne, N. Y., alors qu'elle était jeune fille : elle a aujourd'hui 84 ans.

Elle raconte que dans sa jeunesse, elle vit en rêve un groupe de huit hommes qui lui tendaient les bras à tour de rôle. Elle se souvint que Joseph avait interprété le songe de Pharaon ; elle chercha aussi ce que pouvait bien signifier son rêve, et elle ne trouva rien de mieux que de penser qu'elle aurait huit maris.

Or, le plus curieux de l'histoire, c'est qu'elle vient d'enterrer son septième et elle espère voler sous peu en huitième noce.

La lettre suivante a été trouvée sur la rue Notre-Dame, à la porte d'un des magasins du Bloc Est :

Mon chère Efreme je suis surpris que tu m'a envoyer toute mes efets toute difarant. Le coton de chatigne que tu m'a envoyer j'en veux pas. La demi de coton barer c'est une verge, la verge d'indienne que tu ma envoyer, c'est pas ça, on place c'est du weency carater ou gri, en remplacement de tes efets tu m'en verra de l'indienne. Mon chère Efreme veux tu avoir la bonté de m'en voyer une demi douzaine d'éguile à moulin Scégar pa trop fine.

Le comble de l'ingratitude : venles pantalons de son beau-père pour se payer une "culotte."

Le comble de la précaution : Epouser une jeune fille pour s'assurer une "belle-mère" en cas de voyage en Europe.

Il a un pied dans tous les gouvernements, disait quelqu'un en parlant de M. X... qui a un gros pied.

—Oui, dit M. Chs. Langelier, et ce n'est pas un petit pied.

Au restaurant.
—Ce pauvre monsieur en face de nous mourra dans l'année.
—Pourquoi.
—Ils sont treize à table.
—Je ne vois que lui seul.
—Tu oublies la douzaine d'huitres.

"Citoyens ! s'écriait un candidat parlant devant une assemblée populaire, citoyens ! suivez-moi à ce cabaret que vous voyez là bas."

Ce simple discours fut "goûté" de tous les assistants, le candidat obtint une majorité écrasante.

Un amateur de bon vin tenait à son confesseur, ce joyeux raisonnement :

—Mon père, le bon vin fait le bon sang, le bon sang produit la bonne humeur, la bonne humeur fait naître les bonnes pensées, les bonnes pensées produisent les bonnes œuvres, les bonnes œuvres conduisent l'homme au ciel : donc le bon vin doit me mener tout droit au paradis.

—Ainsi-soit-il, répondit le prêtre.

Deux enfants sont à jouer sur la grève.

—Veux-tu être ma femme ? demande le petit garçon.

—Oui, répond la petite fille après un instant de réflexion.

—Eh bien ! arrache moi mes bottes alors.

On s'étonnait qu'un mari, dont la femme passait pour avoir beaucoup de mérite, se fût séparé d'elle. Il répondit en montrant son soulier :

—Vous voyez qu'il est bien fait mais vous ne voyez pas où il me blesse.

Un joli souvenir des pêcheries du bas du fleuve, où je passai une partie de l'été, l'année dernière.

C'était au Cap Chatte, dans la Gaspésie ;—Un pêcheur voyant sa femme courir "grand large" dans les eaux de la mort, se hâta de se rendre au village pour chercher M. le Curé.

Le prêtre prévenu, le Cap Chatte retourne chez lui et trouve sa femme morte.

Il reprend immédiatement le chemin du village, et, du plus loin qu'il aperçoit le curé il lui crie sans relâche :

—Ohé ! virez de bord, monsieur le curé ; elle est déradée !

Si vous avez besoin de commis, domestiques, ouvriers, etc., ou si vous avez besoin d'emploi vous-mêmes, adressez-vous au Bureau de Placement de J. E. Marcotte, 851, rue Ste. Catherine, et vous aurez entière satisfaction. M. Marcotte achète et vend toutes sortes de stocks de marchandises, prend des billets, prête et place de l'argent, achète aussi des livres de sociétés de construction. Le tout à des conditions très-avantageuses.

En route pour la grande Hôtel St. Jean-Baptiste, ancienne place de M. H. DeLadurantaye, coin des rues St. Dominique et du Marché, Village St. Jean-Baptiste. Nous avons l'honneur d'informer le public et nos amis en général, que nous avons réouvert le magnifique Hôtel St. Jean-Baptiste là où l'on trouvera des vins et liqueurs de choix ainsi que des cigares de première qualité. On trouvera aussi une bonne pension ainsi que des chambres meublées pour voyageurs. Aussi bonne cour et écurie.

Il y aura bal tous les Lundis et Joudis, avec réveillon à minuit, servi à 15 cents. Joseph Eusèbe Huot & Cie., propriétaires.

SYSTEME NOUVEAU.

Grande Amélioration au Magasin du Bon Marche,

Chez MM. A. PILON & CIE.

PLUS DE CREDIT. POINT DE CREDIT.

On ne vend que pour argent comptant et on n'achète que pour argent comptant, ce qui permet à M. J. B. Labelle, l'acheteur et l'associé de M. Pilon, de fréquenter le marché tous les jours et d'acheter toutes nos Marchandises d'Enca, Job Lots et de faire toutes espèces de bons marchés dont on fait toujours profiter la Pratique.

Une autre Preuve de nos Améliorations.

Notre Stock est immense et nous détaillons nos marchandises que dans le premier étage de notre Vaste Magasin; le second étage n'étant occupé que pour la réserve et la vente des Tapis et Prelarts. Ainsi les Dames n'auront plus à craindre de monter et descendre les escaliers.

Encore une autre Grande Amélioration.

Dopuis la réouverture de notre Grand Magasin nous avons presque tous nos anciens commis à notre service (à moitié prix) et tous servent la pratique sur le même plancher, et cela pourquoi? C'est afin que M. Pilon soit toujours capable de voir à ce que tout le monde soit servi franchement, honnêtement et à bon marché. M. Pilon prie bien les pratiques de ne pas se gêner de l'avertir si elles n'ont pas été adressées ou qu'il y ait trop longtemps qu'elles attendent, dites lui de suite il y remédiera. Ce n'est plus comme dans le temps où toutes les étages étaient occupés, M. Pilon ne pouvait pas tout voir et plusieurs personnes peuvent avoir été mal servies sans que les propriétaires en aient eu connaissance.

ATTENTION. ATTENTION.

Nos Départements sont des mieux assortis, rien nous manque. Tailleurs et Modistes de première classe. On coupe gratis les habillements d'hommes et de jeunes gens, on garnit gratis les chapeaux en feutre et en velours, on donne gratis les patrons de robes.

REMARQUEZ S'IL VOUS PLAÎT

Que tous les moyens d'améliorations possibles à notre système d'organisation seront employés afin de toujours satisfaire le mieux possible nos nombreuses Pratiques.

AU BON MARCHÉ,

647

A L'ENSEIGNE DE LA BOULE VERTE,

649

A. PILON

J. B. LABELLE.

Le vent souffle aux transactions les plus étranges. La presse nous a appris que des ventes d'un genre extraordinaire avaient été faites dans notre province; ventes, qui dans notre humble opinion étaient loin d'être favorables aux intérêts du peuple. Le prix de la marchandise a été trop élevé, pour rapporter un bénéfice aux acquéreurs.

Il n'en est pas ainsi au "Quatre Saisons," et il est de fait que les transactions s'y font d'une manière beaucoup plus avantageuse pour les acheteurs. Toutes les opérations ne s'y font qu'avec de l'argent comptant. Pas de conditions à remplir dans l'avenir. Au "Quatre Saisons," les principes du commerce sont immuables, c'est par la négation du crédit, que cet établissement a assuré sa grande popularité. Les importations s'y font invariablement au comptant et l'acheteur bénéficie du fort escompte obtenu par le marchand.

Une visite à notre établissement vous convaincra que, malgré la hausse qu'a subie le commerce de nouveautés, nous pouvons toujours vous vendre à bon marché. Notre Stock de marchandises d'hiver venant d'être reçu, mérite une inspection.

Vive le système franc et loyal de l'argent comptant adopté par les "Quatre Saisons" au No. 97, rue Notre Dame. J. Perrault & Cie.

At Home.—Si vous aimez à passer une heure agréable, tranquille, allez fumer un excellent cigare de la Havane et boire un verre de vin au Restaurant de Madame E. A. Echior, Côte St. Lambert. On trouve constamment à cet établissement, liqueurs fines, vin excellent, cigares des meilleures marques, etc.

Les électeurs du comté de Terrebonne ont été si satisfaits des belles et bonnes chaussures qu'ils ont achetées chez T. A. Duval, 143, rue St. Laurent, qu'ils ont élu l'Hon. M. Chapleau par acclamation. Achetez une fois vos chaussures chez T. A. Duval, et vous n'irez plus ailleurs.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICINAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre le Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infailible dans les plaies.

A vendre partout. Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

Guerison de la Consomption.

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infailible et permanente de la Consomption; Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Etampe, nommant ce papier

W. W. SHERAR,

149 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Si vous passez sur la rue St. Catherine, n'oubliez pas d'entrer chez Magloire Dumont, No. 580, presque en face de l'ancien Magasin Rouge. Cet hôtel est bien tenu et fait honneur à son propriétaire. L'ordre y règne toujours, la boisson est excellente et les cigares de qualité supérieure.

Vive la Maison St. Denis! C'est le restaurant le plus chic et le plus populaire de Montréal. Sa popularité est due à l'excellence de ses vins, de ses liqueurs et de ses cigares, ainsi qu'à l'urbanité

de son propriétaire, M. C. Grégoire. Allez-y, c'est au coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

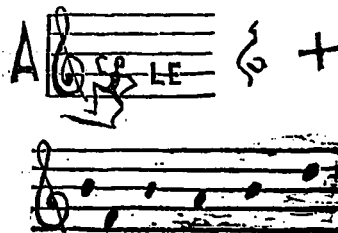
Pour les fêtes de Noël et du jour de l'An, vous devez tapisser vos maisons en neuf. Comme le "Canard" aime l'économie et veut que ses lecteurs la mettent en pratique, il leur conseille d'acheter leur tapisserie chez E. A. Martineau, 257, rue St. Joseph, où ils se procureront toute sorte de tapisserie presque pour rien.

256 Magasin de 10 Cents, 256
Rue St. Joseph.

Pour 10 cents vous avez à ce magasin des articles valant 20 cents, 30 cents et même 50 cents. Vous avez le choix sur des milliers d'articles utiles et de fantaisie.

256 Magasin de 10 Cents, 256
Rue St. Joseph.

REBUS No. 93.



Explication du rébus; No. 92. Le temps des pique-niques est passé cette année

V. CASSAN

Dessinateur et Graveur sur Bois, A ouvert son atelier au-dessus des Bureaux de la "Minerve," Montréal.

J. E. Lareau & Cie.
MARCHANDS DE PROVISIONS

Nos. 39 et 41, Rue St. Paul,

On trouvera à cet établissement toutes sortes d'Huitres de première qualité, Foin, Paille, Pois, Avoine, etc., à très-bas Prix.

Une visite est sollicitée.

LA MUSE POPULAIRE,
Chansonnier avec Musique,

PRIX: 25 Cents.

Prix pour les États-Unis, 35 cents. A vendre chez tous les libraires du pays. Remise libérale au commerce. Commandes et communications reçues par

Z. PAGE & CIE.,
Bureau du Canard, 8 rue St. Thérèse.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)
ROSE SOUVLENS-TOI, Musique de G. Rupis, 25c.
L'OUBLI, Romance, 50c.
Le MILROIR, (2me. édition) 25c.
Publiées par

ERNEST LAVIGNE,
Éditeur et Importateur de Musique, Instruments, etc., 237 Notre-Dame.

HUITRES! HUITRES!!

Huitres Bouctouche, Malpec, Saint Cimon, Caraquettes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer. Intercolonial, à vendre à bas prix. S'adresser à

M. C. FOURNIER,
Quai du Richelieu,
Ou à
M. EUGENE BENOIT,
Marchand de Provisions, No. 193, Rue des Commissaires,